

tiques; le lendemain matin, et alors qu'on aurait laissé les fenêtres ouvertes, il ne s'en trouve pas un seul dans l'appartement.

Courges, feuilles brûlées.—Les mouches pendant les chaleurs, en certains endroits, sont un véritable fléau. Voici les moyens de s'en débarrasser: Il s'agit de répandre dans les appartements, dans les étables, etc., de la fumée de feuilles de citrouilles sèches et brûlées sur des charbons ardents. Les mouches abandonnent aussitôt les lieux, celles qui restent meurent. Si l'on a des oiseaux et des animaux domestiques, il faut les sortir avant la fumigation, et s'éloigner soi-même pour éviter les maux de tête.

Les meubles, les tableaux, etc., sont lavés avec de l'eau dans laquelle on a fait infuser de l'ail pendant quatre ou cinq jours.

Pour préserver vos chevaux, vos bœufs, en général tout le bétail que vous voulez soustraire à la piqûre des mouches, on les lave avec une infusion de l'une des plantes suivantes: sureaux, ail, feuilles de courge, chanvre, tabac, noyer, ab sinthe, fiel de bœuf, rue, encens. On baigne avec cette infusion les endroits que les mouches ont le plus attaqués, et l'on répète l'opération aussi souvent que cela est nécessaire.

Les souffrances qu'éprouvent les animaux par la piqûre des mouches, et surtout par celle des taons, les mettent quelquefois en fureur et exposent à de graves dangers les personnes qui s'en servent. Pourquoi n'essaierait-on pas d'un procédé qui, en garantissant d'un péril possible, présente en outre le moyen d'éviter un tourment continué à des animaux qui nous sont si utiles?

Lumière.—Faire succéder un mince rayon de lumière à une obscurité absolue; les cousins et les mouches, attirés par la lumière, s'envolent tous en dehors.

Mort aux mouches.—Voici une formule donnée par le directeur d'une pharmacie, à Strasbourg: Faire un mélange de coque, grossièrement pulvérisé. 3 onces; un gros d'extrait de quassia, et un tiers d'once de sucre en poudre.

Noyer.—Feuille.—Décoction.—La décoction de feuilles de noyer est un préservatif certain contre les mouches qui en été font le tourment des chevaux. Il suffit, pour éloigner ces insectes, de laver avec de l'eau saturée de suc caustique et fortement odorant du noyer. Ce moyen est employé avec succès dans les haras en Angleterre.

PUCERONS LANIGÈRES.

Lavages.—On détruit facilement les familles du puceron lanigère en passant dessus un pinceau ou une brosse trempés dans de l'eau de lessive, ou dans de l'eau de chaux, ou bien encore dans une infusion de tabac. Cette lotion les fait périr sur le champ; mais les familles qui occupent les racines envoient de nouvelles colonies pour remplacer celles qui viennent d'être anéanties, c'est pourquoi il importe de répéter l'opération de temps à autre.

PUNAISES.

Passe rage.—On signale un procédé très-simple pour opérer la destruction de la punaise.

Ce moyen, découvert par hasard, consiste dans l'attraction que la plante vulgairement nommée passe-rage (*lepidium rurale* des botanistes) exerce sur ces insectes.

Des échantillons de cette plante desséchée ayant été déposés dans une chambre infestée de punaises, et d'où rien n'avait pu les chasser, se couvrirent de ces insectes; presque tous furent trouvés morts, et ceux qui vivaient encore étaient dans un tel état de torpeur, qu'il fut possible de les jeter au feu sans qu'un seul parvint à s'échapper. Si l'ex-

périence vient à confirmer ce fait, l'humanité serait délivrée d'un véritable fléau.

SAUTERELLES.

Les sauterelles appartiennent à l'ordre des orthoptères; il y en a plusieurs variétés.

La femelle, écrit M. J. P. Des Vaux, fait sa ponte en automne. Elle choisit pour cela des terrains sablonneux, mais où poussent quelques herbes qui doivent servir d'aliment à la future génération. Il est rare que la même champ ne serve pas de berceau à toute une grande famille. Armée de la tarière qu'on lui connaît, la pondeuse se dresse sur ses pattes de derrière, et avec ses ailes imprime à son corps un rapide mouvement de rotation qui enfonce dans le sable son abdomen. Alors elle dépose un petit sac qui contient de 80 à 150 œufs, et son œuvre étant accomplie, elle se traîne pour mourir à quelques pas de là. Les froids de l'hiver n'altèrent pas l'œuf. Au printemps, dès les premières chaleurs, chacun des germes contenus dans la bourse écote, subit rapidement ou incomplètement sa métamorphose, et en moins de dix jours se trouve muni d'ailes et prêt à voyager.

Aussitôt que l'herbe du lieu de leur naissance est dévorée, les sauterelles se mettent en marche toutes ensemble et forment dans les pays qu'elles traversent comme un nuage entre le soleil et la terre. Leurs bataillons parcourent un peu de temps de grandes distances. Ils s'abattent sur les cantons les plus verdoyants, les dévorent, y couchent, et partent le lendemain, laissant la terre entièrement nue. La consternation que répand leur présence parmi le peuple est si grande qu'on les regarde comme des animaux extraordinaires. Il est certain que de tous les fléaux, il en est peu de si effrayants. Les anciens naturalistes les donnent comme les avant-coureurs de la famine et de la peste: ce fut la huitième plaie dont Dieu frappa les Egyptiens sous Pharaon. Dans l'histoire de France, nous voyons qu'en 1793, il s'engendra une si grande quantité de sauterelles que dans les campagnes d'Arles, en Provence, qu'en moins de sept à huit heures elles rongèrent jusqu'à la racine des herbes et des grains dans l'espace de plus de quinze mille arpents de terre. Elles pénétrèrent même dans les greniers et les granges. Elles déposèrent une si grande quantité d'œufs qu'on en ramassa trois mille quintaux par ordre des magistrats.

En Afrique, en Asie, en Russie et en Pologne, les invasions des sauterelles sont fréquentes. Les habitants de ces contrées mangent à leur tour ces insectes. Les Arabes de certaines tribus en font des conserves avec du beurre; on dit que c'est un mince régal. On se souvient que Saint Jean-Baptiste, dans les solitudes du Jourdain, en faisait sa nourriture.

Il n'est pas que l'on connaisse de préservatif contre l'attaque des nuées de sauterelles. Ce fléau du reste est difficile à prévoir. Tout ce qu'on pourrait faire pour diminuer la durée de leur visite, serait de les incommoder par la fumée; dans certains pays on brûle devant elles les fanes sèches de la patate. En certains endroits on a employé le moyen suivant pour les détruire: Quand les sauterelles ont sept à huit jours, ce que l'on reconnaît facilement à leur taille, on réunit une grande quantité de monde qu'on dispose en cercle; chaque personne tient à la main une branche avec laquelle elle frappe le sol, chassant les sauterelles devant elle. Le cercle se resserre peu à peu, et, lorsque les insectes sont assemblés en masse au centre on les brûle en jetant sur eux de la paille allumée, ou bien on les écrase avec des rouleaux ou des hersees.

(A suivre.)